

gleterre ; il faudroit supposer qu'on les met en liberté, qu'on leur procure toutes les commodités dont jouissent des gens aisés ; qu'ils ne contractent cependant d'alliances que dans leurs familles, que ces familles augmentées & multipliées, passent ainsi plusieurs siècles. Croit-on qu'après plusieurs générations successives de quatre ou cinq siècles, ou davantage, si l'on veut, on ne remarqueroit aucun changement, ni aucune altération dans le teint de ces familles originairement Negres ? N'y a-t-il aucune apparence que le teint de leurs descendans ne se débrouillât, & ne s'éclaircît peu à peu, qu'ils ne fussent d'abord un peu moins noirs, ensuite bruns, & enfin qu'ils ne parvinssent jusqu'à n'être point différens des Espagnols, ou des Portugais ? Y a-t-il un Physicien, un Naturaliste, un Médecin qui osât assurer que ce progrès du noir au brun par degrés successifs fût absolument impossible ? C'est à eux que j'en appelle, & je m'en tiendrai à leur jugement après que je leur aurai fait faire l'observation suivante.

C'est qu'il y a bien plus loin du noir au blanc, que du blanc au noir ; cette proposition a tout l'air d'un paradoxe, rien cependant de plus vrai : une muraille bien blanchie, si l'on n'a soin de la nettoyer, dégénere insensiblement ; elle deviendra jaune & noirâtre, au lieu que si elle est noire, elle ne deviendra jamais blanche par elle-même. On teint aisément une pièce de drap blanc en noir : mais peut-on bien aisément teindre un drap noir en blanc ; enfin combien en coûte-t-il de peine aux Dames curieuses de leur beauté pour conserver cette blancheur du teint dont elles sont si jalouses : l'on peut s'en rapporter à leurs soins, & au succès. Pour aller du blanc au noir en fait de coloris, c'est le penchant de la nature ; il ne faut point se peiner : ainsi voit-on qu'à mesure que l'âge panche au déclin,